

A large, irregular watercolor splash in shades of blue, purple, and pink serves as the background for the title. The colors blend together, with darker blues at the top and lighter, more pinkish tones at the bottom.

*Portrait des femmes*  
qui fréquentent le  
Centre des femmes de la basse-ville

Par Frédérique Vigneault

*Un merci spécial aux dix-neuf participantes et aux travailleuses  
qui ont permis la réalisation de ce projet.*

# Table des matières

<i>Introduction</i> .....	3
<i>À propos du Centre des femmes de la basse-ville</i> .....	4
<i>Description de la démarche et méthodologie</i> .....	5
<i>Biais et objectivité</i> .....	7
<i>Conditions féminines</i> .....	8
<i>Socialisation et exigences</i> .....	8
<i>Subordination</i> .....	11
<i>Invisibilisation</i> .....	13
<i>Sexisme ordinaire</i> .....	15
<i>Importance d'un centre de femmes</i> .....	17
<i>Reconnaissance, complicité et solidarité</i> .....	18
<i>Ressourcement et épanouissement</i> .....	20
<i>Engagement militant</i> .....	22
<i>Conclusion</i> .....	24
<i>Bibliographie</i> .....	XXV

## Introduction

L'élaboration de ce portrait qualitatif s'inscrit dans une démarche de consultation et de réflexion mettant en lumière les propos, les pensées et les constats tenus par les femmes<sup>1</sup> qui fréquentent le Centre des femmes de la basse-ville de Québec<sup>2</sup>. Un tel travail a été échafaudé dans l'intention de donner une voix aux réalités individuelles et collectives des femmes au sein du contexte sociopolitique patriarcal québécois. Les méthodes qualitatives sont d'ailleurs des approches prisées par les sciences sociales, notamment l'anthropologie, ainsi que la recherche féministe participative. Pour lors, il s'agit de porter notre attention aux singularités complexes de l'existence féminine et d'en dégager une lecture commune en édulcorant, du moins, toute généralisation fictive de vies cohérentes et unitaires. Car les expériences humaines des femmes sont foisonnantes et multiples. En espérant que ce portrait soit teinté de la grandeur de ces femmes, de leur sensibilité, de leur profondeur, de leur force.

Ce portrait représente également une forme d'engagement envers le mouvement féministe puisqu'il tend, de manière explicite, à dénoncer les enjeux d'injustice auxquels se heurtent plusieurs femmes, notamment l'invisibilisation de celles-ci et la naturalisation des inégalités de genre. Ceci allant en adéquation avec la mission et les positions du Centre. À l'aune de ce motif, le portrait des femmes du Centre des femmes de la basse-ville s'adresse à toute personne – même (encore plus) à ceux<sup>3</sup> qui ne s'identifient pas en tant que femme – qui souhaite appréhender une parcelle des réalités effervescentes de celles-ci. Faisons-le *ensemble*.

---

<sup>1</sup> Le mot « femme » tel qu'employé ici ne s'inscrit pas dans une dynamique de dichotomisation du genre, mais est plutôt un terme générique qui recoupe toute personne s'identifiant comme femme.

<sup>2</sup> L'idée de ce projet est venue à la suite de la parution du portrait sur le quartier Saint-Sauveur de Québec (disponible dans la bibliographie).

<sup>3</sup> Ce texte utilise l'écriture inclusive et un langage épiciène lorsqu'il n'est pas question uniquement de femme afin de rendre compte de la pluralité des genres (guide « Pour la rédaction inclusive à l'Université Laval! » disponible dans la bibliographie).

## À propos du Centre des femmes de la basse-ville

Le Centre des femmes de la basse-ville, situé sur la rue Saint-Vallier du quartier Saint-Sauveur à Québec, est un organisme communautaire à but non lucratif. En réalité, il s'agit d'un milieu de vie et d'une vie associative qui travaillent, à l'aide d'une orientation féministe, à l'amélioration des conditions de vie des femmes, autant d'un point de vue individuel que collectif. L'intégrité de l'approche féministe au Centre, dont son mode de gestion collectif, contribue à la transformation de la société selon des valeurs d'égalité et de justice. Sommairement, l'orientation féministe repose sur les principes suivants : avoir confiance dans le potentiel des femmes en général et de chaque femme en particulier, valoriser leurs connaissances et leurs expériences, favoriser une déculpabilisation et une dévictimisation, développer une analyse des problèmes et des réalités individuelles sous-tendus par le contexte sociopolitique patriarcal, soutenir les femmes dans leur démarche d'autonomie, respecter leur cheminement et leurs choix, stimuler l'entraide, le soutien et la solidarité entre les femmes, rechercher des solutions collectives à leurs difficultés.

La gestion du Centre s'établit sur un développement des rapports égalitaires et équitables entre les travailleuses et les femmes militantes afin d'encourager la participation de toutes femmes à une vie démocratique et sociale. Conséquemment, les Centres de femmes sont généralement gérés exclusivement par des femmes et ils s'adressent à toutes les femmes sans distinction. L'on attribue le titre de militante – toujours en parallèle à l'orientation féministe – à ces femmes qui fréquentent le Centre des femmes de la basse-ville tout en s'impliquant. Au cœur d'une société capitaliste et patriarcale dans laquelle gît plutôt une conception de la vie sociale basée sur des principes de compétition, d'autorité et de productivité infinie (Brown, 2015 : 17-45), cette approche méliorative favorise, à l'inverse, des contacts et des rapports interpersonnels horizontaux entre toutes celles qui fréquentent le Centre. Cela permet de reconnaître la prise de parole des femmes en tant que moteur de changement dans leur vie. Cette capacité d'expression est indispensable pour prendre contrôle sur sa vie afin de transformer les situations et les structures hégémoniques qui contraignent les femmes à une position de victime. En fait, s'approprier son pouvoir d'être et d'agir est un excellent remède contre la stigmatisation, la culpabilisation et la dévalorisation intériorisées par les femmes de notre société.

Alors, les valeurs du Centre des femmes de la basse-ville se rapportent ainsi : autonomie, égalité, solidarité, respect, justice et accueil. D'abord, l'autonomie permet d'enclencher un processus grâce auquel les femmes, tout comme l'organisme, fonctionnent par elles-mêmes en jouissant de leurs pleines capacités. L'égalité marque la place unique et de même importance qu'occupe chaque femme au sein de leur relation avec autrui, que ce soit appliqué à travers leurs choix, leurs droits ou leurs opportunités. Ensuite, la solidarité est une valeur d'entraide qui rallie les femmes autour de projets en faveur d'une société plus juste et équitable pour toutes. Le respect consent à ce que l'on se reconnaisse dans l'autre en tant qu'être humain-e et que l'autre se reconnaisse pareillement dans les différences respectives de chacun-e. Puis, la justice adhère aux mêmes droits et devoirs de toutes, du simple fait qu'ils coexistent dans la même société. Enfin, l'accueil soutient l'acceptation de l'autre dans sa globalité imparfaite avec une disposition d'esprit de générosité et d'ouverture<sup>4</sup>.

---

<sup>4</sup> Les définitions de ces valeurs et de l'approche féministe sont fortement inspirées du rapport d'activités 2020-2021, rapport le plus récent à cette date (disponible en bibliographie).

## **Description de la démarche et méthodologie**

La réalisation de ce portrait s'est échelonnée sur plusieurs semaines et rassemble dix-neuf voix féminines qui se sont exprimées à travers des entretiens individuels et/ou de groupe. Le projet du portrait s'amorçait à partir de la question de recherche suivante : quels sont les enjeux vécus et perçus par les femmes engagées au Centre des femmes de la basse-ville ? À la suite de modifications et d'ajustements secondaires, ce portrait répondra plutôt à la question de recherche qui suit : comment les femmes engagées au Centre des femmes de la basse-ville vivent leur existence féminine ? En effet, les dix-neuf femmes participantes aux entretiens représentent un échantillonnage trop modeste pour représenter avec justesse la diversité des femmes qui fréquentent le Centre et c'est pour cette raison que la question de recherche a dû être modifiée.

Au total, je me suis entretenue avec onze femmes de manière individuelle et neuf en groupe de trois. L'une d'entre elles a participé aux deux méthodes. D'une part, les entretiens individuels devaient permettre de mieux comprendre la réalité vécue et singulière des femmes qui fréquentent le Centre ; d'autre part, les entretiens de groupe créaient des espaces de discussion et d'élaboration d'idées plus globales pour celles-ci. La première méthode, qui se trouve être la plus utilisée, combinait des questions concernant les motifs et les raisons de fréquentation du Centre, l'appréciation du Centre, les retentissements du Centre dans sa vie quotidienne, les nouveaux besoins personnels en temps de pandémie mondiale ainsi que les préoccupations, valeurs, besoins, et intérêts généraux des participantes. La deuxième méthode, soit les entretiens de groupe, recueillait des questions sur l'importance d'un centre de femmes pour la vie en société et l'appréciation du Centre des femmes de la basse-ville en particulier, puis sur leur interprétation de ce qu'est une femme aujourd'hui et ce qu'une telle situation implique.

Dans une perspective anthropologique, j'ai emprunté la méthode d'analyse thématique de contenu en utilisant des méthodologies de contextualisation, de typification, de recherche de formes et de recherche d'analogies (Paillé et Mucchielli, 2016 : 35-60). J'ai intégré, du mieux de mes capacités, la mise en œuvre d'une démarche méthodologique et d'une perspective féministe comme protocole d'appréhension du réel. Charron et Auclair écrivent à ce sujet : « Faire le choix d'utiliser une perspective féministe en recherche implique d'interroger le processus de production des connaissances lui-même, à tous les niveaux, et son ancrage dans les réalités sociales des femmes comme groupe historiquement négligé, invisibilisé et dominé par les approches masculines de la production de connaissances scientifiques » (2016 : 2). Ainsi, une perspective féministe engage à

mettre en cause les conditions de production des savoirs. En revanche, j'admets humblement qu'intégrer une telle méthodologie et perspective demeure à revisiter et retravailler afin de continuellement remettre en question le processus hégémonique de production des connaissances<sup>5</sup>. Ce travail de recherche s'inscrit dans une temporalité mouvante ; autrement dit, cela signifie qu'il n'existe pas de rendu immuable, fini et éternel, mais que les constats retenus dans ce portrait seront à réactualiser en fonction des conditions sociohistoriques patriarcales québécoises et des singularités des femmes qui fréquenteront le Centre.

En convenance avec la recherche féministe participative, le processus de sélection des données a été réfléchi en collaboration avec trois travailleuses du Centre ainsi que l'une des participantes. En effet, cette méthodologie particulière repose sur une participation active des femmes à toutes les étapes de la recherche afin que les interprétations finales s'ancrent au mieux dans la réalité de leur vie quotidienne et qu'elles se fondent sur des savoirs expérientiels. Grossièrement, la recherche féministe participative « est un cadre conceptuel et méthodologique qui favorise une compréhension critique des différentes perspectives des femmes et qui œuvre en faveur de l'inclusion, de la participation et de l'action tout en confrontant les hypothèses sous-jacentes des chercheuses au sein des processus de recherche » (Reid, Colleen, Tom et Frisby *dans* Gervais, Weber et Caron, 2018 : 2-3)<sup>6</sup>. À travers l'abondance des données recueillies, il s'avérait judicieux d'étoffer une pluralité de points de vue – de perspectives féminines uniquement, certes, puisqu'il s'agit en l'occurrence d'un portrait *par* et *pour* les femmes – le degré de pertinence de chaque thème ressorti de sorte que les points qui ont fait consensus se dévoilent dans l'harmonie d'une analyse commune. De plus, une version préliminaire de ce portrait a été révisée par quatre femmes qui fréquentent le Centre ; des actrices connaisseur et actives dans la démarche de réflexion de cette recherche. De précieuses co-chercheuses. Dès lors, la rédaction de ce portrait sera soigneusement écrite au « nous ».

---

<sup>5</sup> À vrai dire, je tente de démontrer une marge d'erreur possible quant à l'approche féministe participative dont je me suis inspirée dans ma méthodologie. En raison d'échéancier et de manque d'expérience, ce portrait ne relève certainement pas toute la flexibilité nécessaire pour concrétiser cette façon de faire de la recherche. De plus amples détails en ce qui concerne cette limitation se trouvent dans la section « biais et objectivité » du portrait.

<sup>6</sup> La recherche féministe participative est d'autant plus une « recherche fondée sur le savoir expérientiel des filles et des femmes et sur leur pouvoir d'agir, et qui se caractérise par le recours à l'investigation collective avec les filles et les femmes ciblées pour produire des connaissances et entreprendre des actions qui favorisent le changement de leurs conditions individuelles et collectives » (Gervais, Weber et Caron, 2018 : 3).

## Biais et objectivité

Affilier les femmes qui fréquentent le Centre au cœur du processus de recherche est ainsi l'un des fondements de l'approche féministe participative. Une aptitude de réflexivité s'avère être un sincère atout pour la chercheuse. En réalité, il s'agit d'une « capacité à reconnaître l'influence de ses propres valeurs et de son bagage conceptuel et culturel sur le contenu de la recherche » (Reid *dans* Gervais, Weber et Caron, 2018 : 4). Une attitude et une pratique réflexives se soucient de tout jugement de valeur dont la chercheuse pourrait faire preuve. Par exemple, en tant que femme, certains énoncés me paraissaient plus près de ma réalité et donc, s'imprégnaient d'une émotivité à partir de laquelle il peut devenir difficile de demeurer impartiale et objective. Développer une réflexivité permet de veiller au respect des savoirs expérientiels des co-chercheuses. Il s'agit de cultiver une humilité quant à son propre savoir et pouvoir au sein de toutes les démarches de la recherche. En outre, cette qualité intrinsèque de la recherche féministe participative tente d'esquiver l'influence des relations – relations de pouvoirs ou non – entre la chercheuse et les participantes. Or, les données recueillies se retrouvent nécessairement empreintes du rapport entretenu entre la chercheuse et la participante. Les femmes n'auraient possiblement pas révélé les mêmes réponses aux questions de leur entretien avec une chercheuse différente : un autre âge, une autre identité culturelle, un autre style, une autre approche, une autre personnalité. Et ce champ de possibilités s'élargit encore plus si c'était *un* chercheur. Les échanges groupaux aussi auraient été complètement transformés si les groupes avaient été autrement. Les données dépendent du contexte de l'entretien, du moment, de l'endroit, de l'ambiance. Cette remarque recèle autant de richesse que de biais qu'il peut être astucieux de considérer.

De plus, il incombe d'admettre que la recherche féministe participative contient quelques limitations. En fait, cette méthodologie exige une grande flexibilité quant au temps et à l'investissement des participantes. Celles-ci doivent continuer de vaquer à leurs occupations quotidiennes tandis que la chercheuse peut s'investir entièrement dans le projet. Il se trouve alors essentiel d'envisager un niveau de participation raisonnable pour l'exercice (Maguire *dans* Gervais, Weber et Caron, 2018 : 4). L'idéal aurait été que *toutes* les femmes qui fréquentent le Centre participent au portrait pendant les entretiens et pendant l'analyse. Mais ce n'était pas réaliste. Faute de temps et d'investissement. Certaines femmes sont moins engagées que d'autres ; certaines viennent pour s'impliquer alors que d'autres viennent recourir à un besoin en particulier. Elles ont toutes leurs motifs. D'ailleurs, un autre biais possible concerne le fait que les participantes des entretiens sont, à l'exception de quatre d'entre elles, des militantes engagées dans des comités du Centre. Ce sont alors des femmes qui sont motivées par des raisons similaires, quoique d'une grande variété quand même, mais qui sont tout de même d'un milieu semblable, quoiqu'elles aient des passés singuliers et complexes. Le Centre des femmes de la basse-ville rassemble 68 membres au moment où ont été écrites ces lignes. Il sera précieux de garder en tête que ce portrait ne peut rendre justice à toute la diversité des femmes du Centre. Les réalités des femmes sont beaucoup plus vastes que ce qui est évoqué dans l'ensemble de ce document<sup>7</sup>.

En ce sens, même si nous avons tenté d'éviter tout jugement de valeur, d'intégrer toutes les co-chercheuses et de relever le plus marquant de l'existence féminine, toute entreprise de recherche comporte ses angles morts. Et nous acceptons de faire briller ce portrait malgré tout. Car c'est *nous* qu'il représente, dans toutes nos imperfections et nos contradictions.

---

<sup>7</sup> À vrai dire, de nombreuses informations mentionnées par les participantes ne seront pas nommées dans ce portrait puisqu'il n'était pas possible de tout rassembler de manière synthétique et fluide. Le portrait se focalise sur les similitudes ressorties lors de l'analyse.

## Conditions féminines

D'abord, une note doit être mise de l'avant : nous parlons ici *des* femmes et de leurs expériences subjectives. Les conditions féminines se déclinent sous diverses formes équivoques et nous nous devons de rendre grâce à cette pluralité. Ce segment du portrait rassemble plusieurs voix qui ont exprimé des partages sur des enjeux typiquement féminins. Il relate les vérités des participantes. Les femmes apprivoisent leur féminité en appréhendant les conditions de leur réalité, mais ces conditions sont vécues de manière aussi diverse qu'il y a de femmes. Or, nous notons tout de même des similitudes et ce sont celles-ci qui permettent de concevoir ce portrait. Le rôle social des femmes et les exigences d'une telle situation juxtaposent nécessairement des problématiques communes : l'invisibilité des femmes, la subordination des hommes sur les femmes, l'hypersexualisation et l'objectification du corps des femmes, le sexisme ordinaire au sein des relations homme-femme... Ce sont ces enjeux qui formeront le prisme des conditions féminines au cœur de ce travail.

### *Socialisation et exigences*

« Je pense que la femme aujourd'hui est prise avec le modèle qu'on lui a donné pis qu'elle devrait être » (Participante 1 : 2021).

Les participantes relèvent à maintes reprises les empreintes genrées de leur socialisation<sup>8</sup> et ce qu'un tel processus d'appréhension du réel peut révéler. Ainsi, les normes, les valeurs et les rôles sociétaux exigent de supporter de nombreux paradoxes quant à « ce que devrait être une femme aujourd'hui ». D'une part, être femme se rapporterait aux attributs généralement confondus à l'image proposée de *la* femme<sup>9</sup> : compatissante, à l'écoute, sensible, souriante, douce et jolie. Une image monolithique, immuable et intemporelle<sup>10</sup>. Une image comme un objet, qui ne dérange pas. Il y a cette phrase qui est revenue quelques fois : « Être une femme, c'est surtout *sois belle et tais-toi* » (Participante 2 : 2021). Une femme doit se ranger finement auprès des autres telle une image que l'on traîne comme accessoire. Et là nous traiterons la femme de la même manière

---

<sup>8</sup> « Nous définissons la socialisation comme étant le processus par lequel la personne humaine apprend et intériorise tout au cours de sa vie les éléments socio-culturels de son milieu, les intègre à la structure de sa personnalité sous l'influence d'expériences et d'agents sociaux significatifs et par là, s'adapte à l'environnement social où elle doit vivre » (Rocher *dans* Prud'homme, 1994 : 9).

<sup>9</sup> Écrire « *la* femme » dans un tel contexte permet de mettre en évidence le moule étroit dans lequel les normes, les valeurs et les rôles sociaux réduisent les femmes.

<sup>10</sup> Le choix du mot « intemporel » vient de l'extrait suivant : « Il faut que tu apprennes à être d'une certaine façon pour représenter le sexe féminin qui existe depuis des millénaires » (Participante 3 : 2021).

que cet objet, nous la rendrons invisible et nous la subordonnerons ; voilà ce que dit la société à la jonction de cette condition.

D'autre part, dans une approche, semblerait-elle, un peu plus actuelle, l'ensemble des normes, des valeurs et rôles sociaux, encore une fois, prescrit paradoxalement une autonomisation et indépendance des femmes. L'on exige que *la* femme excelle dans tout ce qu'elle entreprend, notamment élever ses enfants et réussir sa carrière. Mais la réalité est que les femmes ont un combat à mener en sus : prouver leur place au cœur de la société, une place qui vaut plus qu'une image désuète<sup>11</sup>. L'une des participantes témoigne :

Pour moi, une femme ou un homme se doit d'être autonome. Pis une femme se doit d'être deux fois autonome! Peut-être parce que l'homme, on dirait qu'il est venu au monde autonome. [...] Il faut que tu sois ouverte, débrouillarde, capable, performante dans pas mal tout quand tu es une femme. Pis quand tu es une femme à mobilité réduite, c'est chien à dire, mais il faut que tu le sois trois fois<sup>12</sup> (Participante 4 : 2021).

Puis, une participante différente ajoute une remarque perspicace :

Moi, j'ai plutôt une conception je dirais traditionnelle de ce qu'est une femme. C'est peut-être à cause de mon âge, mais pour moi, une femme c'est sur le plan biologique. Je la définis comme ce que je suis : avec un appareil génital féminin, des seins, des cycles menstruels, la ménopause, etc. À part de ça, pour moi, ça a un impact important dans la vie pour une femme. Je trouve que ce sont des contraintes physiques que les hommes n'ont pas, le fait d'être moins forte aussi que les hommes physiquement. Ce qui m'amène, moi, à compenser avec une approche d'essayer d'être plus intelligente, plus vaillante, plus travaillante... (Participante 5 : 2021)

Dès lors, la socialisation et les exigences qui lui sont imbriquées entrent en contradiction sur certains points. Il s'agit donc de tout un amalgame d'injonctions auxquels les femmes doivent se contorsionner afin d'être reconnues comme elles le souhaitent, c'est-à-dire une partie intégrante de la société, qu'elles soient mères, épouses, carriéristes, militantes féministes ou encore, une magnifique alliance de tous ces titres. Parce qu'aujourd'hui, les possibilités sont plus amples. En effet, certaines participantes mentionnent que la responsabilité sociale de reproduction de l'espèce n'est plus aussi capitale qu'elle a pu l'être autrefois, mais demeure néanmoins un élément constitutionnel de son rôle dans la société. Une première participante mentionne à ce sujet :

---

<sup>11</sup> Une femme énonce « que justement, on vit toutes sortes de *challenges* à cause qu'on est des femmes. Pis c'est plus dur de trouver sa place pis d'avoir une position qui a de l'allure [...]. Il faut se prouver d'autant plus » (Participante 3 : 2021).

<sup>12</sup> Cet extrait d'entrevue est d'autant plus pertinent puisqu'il révèle un axe d'oppression que vit cette femme en particulier en vivant non seulement des oppressions rattachées à son genre, mais aussi à sa situation de handicap.

Notre chemin était tracé d'avance : là tu te maries pis deux ans après tu as un enfant pis deux ans après encore tu as un autre enfant pis quand tu es enceinte, tu laisses ton travail. On n'avait pas à choisir entre je vais tu travailler ? Je vais tu pas travailler ? Je vais tu avoir un deuxième enfant ? On vas-tu faire ci ? La route était tracée (Participante 1 : 2021).

Une seconde complète :

En fait, être une femme aujourd'hui c'est vraiment super compliqué parce qu'avant, il y avait des cases dans lesquelles on pouvait entrer assez facilement, mais, aujourd'hui, vu qu'on est en train de mettre un coup de pied dans toutes ces injonctions-là et qu'on a une réelle liberté d'être qui on veut être, bin je trouve qu'être une femme aujourd'hui c'est aussi être dans une phase transitoire, de changements. Et puis, tsé, vu qu'on n'est plus obligé de se marier assez jeune et de faire des enfants, de continuer cette vie-là, d'un côté il faut se battre quand on fait le choix de ne pas respecter ce schéma traditionnel pis, de l'autre côté, il faut aussi se battre quand on suit le schéma traditionnel. J'ai l'impression qu'être une femme aujourd'hui, quoi qu'on choisisse d'être, on doit se battre pour le faire respecter. Si on choisit d'être femme au foyer, il va falloir se battre pour ne pas être vue comme la ménagère des années 50 ; si on choisit notre carrière professionnelle, il faut se battre contre le jugement de ceux qui aimeraient qu'on se range dans un schéma plus traditionnel. Voilà : j'ai l'impression qu'être une femme aujourd'hui, c'est être jugée peu importe nos choix, peu importe nos décisions. On va mener notre vie (Participante 2 : 2021).

Le modèle féminin actuel semble s'évaser, certes, mais les attentes sociétales envers les femmes endiguent toujours le spectre infiniment créatif et inimaginable de façons d'être une femme. Ceci n'étant pas étranger à l'indignation des femmes. Et voilà une incohérence de plus : « On est élevées, comme filles, à être sages, à être polies, à ne pas revendiquer, à ne pas être en colère... Pis tsé, ça nous suit encore. Moi, je travaille encore avec ça pour essayer d'être mieux » (Participante 6 : 2021). On apprend aux femmes l'empathie et le dévouement envers autrui au détriment de leurs limites et de leurs besoins.

Pis c'est ça : l'équilibre entre qu'est-ce qui est bien pour soi, d'être capable de le faire, de respecter ses limites. C'est ça qu'il faut découvrir plutôt que de toujours dire « oui » à ce que les autres nous demandent, nous imposent. Être capable de dire « non » pis « moi, je vais jusque là pis pas plus loin ». Moi, à 60 ans, c'est ça que j'apprends (Participante 6 : 2021).

La socialisation des femmes est violente. Il y a une série insidieuse d'accords sociaux qui se crée afin que les conditions féminines, dans leur ensemble, soient plongées dans un univers de sens nébuleux ; un univers de sens flouté par les différents paradoxes idéologiques promus par la société patriarcale. L'une des participantes explique bien ce point :

Pourquoi j'ai ce sentiment d'avoir besoin d'un homme pour me protéger ? C'est ça qui m'a frappé dernièrement. Je me suis rendu compte que c'était super difficile d'être un homme pacifique dans un

système patriarcal et que c'était super difficile de ne pas se morfondre dans une position de victime en tant que femme. En tant que femmes, on n'a pas le droit de se mettre en colère ou d'être violentes ; c'est plus facile de subir la violence en attendant qu'un homme vienne nous protéger (Participante 2 : 2021).

Ou encore :

Je pense qu'en tant que femmes, on est beaucoup à se modeler à l'image qu'on nous demande d'avoir, que ce soit dans notre vie de couple, familiale, professionnelle. Ça, je ne m'en rendais pas du tout compte avant. En fait, ça me paraissait normal. Je le voyais comme de la bienveillance par exemple. Alors que non : c'est juste un gros besoin d'être aimée et acceptée qui n'était pas du tout assumé. Complètement nié. J'ai eu cette prise de conscience et j'ai appris à reconnaître mes limites et les imposer (Participante 2 : 2021).

L'intégration des normes, des valeurs et des rôles sociaux des femmes retrace l'épicentre des exigences et attentes qu'inflige la société à l'égard de celles-ci. C'est à travers ces intersections que s'articule un travail de déconstruction pour certaines, un travail d'empouvoirement<sup>13</sup> à partir duquel s'expriment les luttes féministes. On nous apprend à être belles et nous taire. Et de cette désobéissance s'écoule une ribambelle de femmes froissées sous un moule beaucoup trop lourd. Un moule qui renferme malencontreusement d'autres problématiques.

### *Subordination*

« *[Les femmes sont dans] une position de victime, une position de faible. Et ça a été normalisé* »  
(Participante 2 : 2021).

La socialisation des femmes et les attentes sociales envers elles perpétuent des rapports inégalitaires entre celles-ci et leurs homologues masculins<sup>14</sup>. En fait, la socialisation féminine agit en tant que déclencheur du processus de victimisation des femmes. Tel que nous avons émis dans la section précédente, la société patriarcale définit un rôle socialement passif pour les femmes. On les reconnaît pour leurs émotions, leur dévouement, leurs soins, leur soutien, leur compréhension, leur acceptation. À l'inverse, on proclame un rôle actif aux hommes. Ceux-ci incarnent l'ambition, la direction, l'intelligence, la force, la rationalité, le pouvoir. Dès lors, la société est organisée afin de justifier le sentiment d'injustice des femmes, l'impossibilité de se révolter et l'impuissance qui

---

<sup>13</sup> Le concept d'empouvoirement traduit le terme anglophone « empowerment ». Celui-ci renvoie notamment à une reprise de son pouvoir d'agir personnel.

<sup>14</sup> Bien entendu, il existe également des rapports inégalitaires avec les personnes ne s'identifiant ni comme femme ni comme homme. Or, ce portrait se focalise sur l'expérience des femmes et ne contient aucune donnée sur l'expérience de personnes s'identifiant autrement. Nous demeurons, néanmoins, sensibles et ouvertes à ces réalités.

s'ensuit. « C'est ce qu'on appelle une attitude victimisée : anticiper le pire, parler faiblement sans conviction, supplier plutôt qu'affirmer, accepter n'importe quoi pour en finir au plus vite, se montrer trop conciliante, comprendre les droits des autres plutôt que les siens, espérer qu'il soit touché par son malaise, espérer qu'il la devine, qu'il prenne en charge son problème » (Prud'homme, 1994 : 26). Ces attitudes sont conformes au moule qui restreint les femmes dans cette position de subordonnée. Il y a des valeurs sexistes et patriarcales qui composent le socle de l'organisation sociale. Celles-ci valorisent tacitement les hommes dans leur domination et maintiennent les femmes dans leur victimisation (Prud'homme, 1994). Voilà un malheureux piège soulevé par certaines participantes.

Or, il demeure important de noter deux points. D'abord, la socialisation — et le processus de victimisation qui s'y enchaîne — est le produit d'une longue tradition issue de valeurs sociales et politiques. Ces phénomènes sociaux sont profondément ancrés dans une multitude de pratiques, règles et normes qui jalonnent le quotidien de notre société occidentale contemporaine : il devient alors excessivement ardu de les contourner. Une femme mentionne : « On veut que les femmes soient égales, mais on dit encore aux hommes de porter ce rôle-là dans une société patriarcale alors qu'on ne veut plus ça » (Participante 7 : 2021). Ou alors : « On n'arrête pas de dire qu'il faut éduquer les hommes, mais on fait quoi nous en attendant ? Pour moi, ce n'est pas la seule solution. On ne peut pas se fixer sur une seule voie pour régler le problème. Il faut que ce soit multifactoriel et qu'il y aille une prise en charge globale de la problématique » (Participante 2 : 2021). Ce processus organisationnel de la société recèle des enjeux qui concernent autant les femmes que les hommes. Ensuite, il est faux de croire que *toutes* les femmes sont soumises au processus de victimisation. Les femmes n'ont pas toutes le même vécu, certes, mais selon une participante, elles ont « toutes subi de près ou de loin le système patriarcal » (Participante 2 : 2021).

Les hommes, comme ils sont en situation de pouvoir dans la société, ne se questionnent pas nécessairement sur les enjeux collectifs parce qu'ils sont toujours dans leur renvoi individuel. Alors que nous, les femmes, je généralise là, mais on a tendance à plus collectiviser les enjeux pis les problèmes parce que c'est quand on échange entre nous qu'on se rend compte qu'on vit des expériences sensiblement pareilles même si elles sont différentes ; elles sont semblables (Participante 4 : 2021).

La subordination des femmes par les hommes nous ouvre quelques idées différentes, mais il semble que l'appel à l'égalité et au respect brille dans une grande majorité des témoignages. Une femme exprime : « Je veux dire, en tant que femme, je reste un être humain à part entière et, certes,

avec les hommes on est différente, mais la différence ne nous empêche pas d'être égales » (Participante 2 : 2021). Ainsi, la position d'infériorité des femmes se manifeste de diverses façons qui s'expriment dans les difficultés auxquelles elles sont aux prises à différentes échelles. Des difficultés qui passent par l'invisibilisation de celles-ci, et ce, particulièrement dans le domaine du travail, à l'hypersexualisation et l'objectification de leur corps, aux stéréotypes sexistes et paternalistes et allant parfois jusqu'à des formes de violences. De plus, ce carcan est influencé par une multitude de facteurs sociohistoriques, tels que la socialisation et le processus de victimisation.

Pis même si on milite pour qu'il y aille plus d'égalité et d'équité entre les hommes et les femmes, ça reste qu'on est dans une société ; une société où les femmes sont toujours de valeur. La valeur qu'on attribue à une femme est toujours inférieure à celle de l'homme. Pour moi, j'ai ça d'ancrer dans la tête pis quand je regarde le monde, je trouve que j'ai encore raison ! (Participante 4 : 2021)

On apprend aux femmes à se soucier des autres jusqu'à ce qu'elles s'oublient elles-mêmes. Les jeunes filles trouvent tranquillement leur valeur personnelle dans leurs rapports avec autrui ; dans les regards extérieurs plutôt que dans des réalisations qui leur sont propres. Voilà comment elles se retrouvent subordonnées. Et si les femmes, dans toute leur splendeur, se ralliaient pour retrouver chacune leur valeur personnelle ? Et si leur unisson, telle une mosaïque, incarnait la force intrinsèque des femmes ? Et si l'asservissement des femmes devenait la source de leur pouvoir émancipateur ?

Être réellement une femme aujourd'hui, je pense que c'est vraiment être une résistance. Être une guerrière. Être une femme aujourd'hui ça oblige à mobiliser énormément de force pour faire face à tout ce qui nous est demandé d'être. Je pense qu'être une femme aujourd'hui, c'est surtout être une sorte de guerrière pacifique. C'est ça : être une femme aujourd'hui, c'est pas mal lutter au quotidien, mais avec pour arme, la bienveillance pour améliorer notre condition (Participante 2 : 2021).

### *Invisibilisation*

*« Je dirais qu'être une femme aujourd'hui c'est être considérée comme un être humain de seconde zone par la société » (Participante 2 : 2021).*

Parler d'invisibilité des femmes ramène à l'idée selon laquelle les femmes sont astreintes à certaines conditions qui les situe dans une position d'infériorité ; on leur prescrit une position seconde dans la société. En ce sens, on ne leur confère point de reconnaissance totale pour qui elles sont et le travail qu'elles font. Le rôle social qui leur est imposé devient un marqueur d'identité : elles sont *mères* ou *épouses*. Puisque la socialisation et le processus de victimisation sont généralisés et, en cela, indiquent qu'il est « naturel » pour une femme de se soucier du soin des autres — de toustes

les autres sauf elle —, son travail de mère et/ou d'épouse s'entremêle à la poussière qu'elle époussette : il disparaît et revient sans que personne ne s'en aperçoive réellement. Autrement dit, les exigences tenues aux femmes quant au strict travail ménager et à l'organisation familiale, en plus de leur carrière professionnelle pour certaines, ne sont pas reconnues à leur juste valeur. Il s'agit de travail gratuit qui bénéficie à toute la famille, à la communauté et à la société. Une participante s'indigne :

Mais lui [son mari], il n'était pas au courant de ça pantoute. Qui qui a préparé ça pis tout ça ? On ne les impliquait pas tsé. Dans le fond, on ne l'exigeait pas d'eux autres. Moi là, la maison c'était toute la journée. J'avais deux enfants pis je faisais de la couture pour les hommes. Des fois, c'était le bordel dans la journée pis là, à 16h30, là on savait. Là, papa arrive : les enfants sont tranquilles. Comment il devait s'imaginer la vie que je menais ? Mais c'était de ma faute aussi *mautadite nounoune* ! Si j'avais laissé ça comme c'est dans la journée, il aurait bien vu que je travaille tsé ! (Participante 1 : 2021)

Évidemment, certaines femmes ont dénoté des changements dans les foyers d'aujourd'hui : les tâches familiales sont mieux réparties et il y a plus de femmes sur le marché du travail qu'auparavant. Toutefois, certaines maintiennent le constat qu'« aujourd'hui, les femmes doivent faire tout ce rôle-là pis en plus la carrière » (Participante 1 : 2021). Les femmes se retrouvent donc avec un double rôle dans la société. Une participante soulève une nuance intéressante :

Moi, je trouve que ça implique encore plus de pression que sur les hommes parce qu'on s'attend, en plus avec l'équité pis l'égalité, on s'attend à ce que la femme fasse aussi bien que l'homme, mais qu'elle fasse aussi des tâches qu'on avait, à la base, demandé à ce que ce soit la femme qui les fasse. Pis moi, je ne suis pas contre l'image de la femme au foyer qui s'occupe des enfants. L'homme n'était pas physiquement dérangé faque lui, il pouvait continuer de travailler pendant qu'elle engrossait les enfants. Je parle plus de dans le temps. Parce que dans le temps, les femmes étaient des usines à enfants. Je comprends un peu cette image-là qui dit que c'est la femme qui reste à la maison ; c'est normal, elle était tout le temps en train de produire ! C'est quand même elle qui faisait les légumes au jardin par contre... (Participante 7 : 2021)

Une autre participante évoque :

Être une femme aujourd'hui, il faudrait presque être une maman, mais être une travailleuse qui travaille à 100% : la *working girl mom* super apprêtée qui a le temps d'aller à la salle de sport, qui a le temps cuisiner, qui a le temps de faire ses petites *stories Facebook* en même temps [...]. (Participante 2 : 2021)

Les femmes semblent trainer le lourd poids des exigences et des attentes qu'impose leur rôle social sans qu'on n'en reconnaisse l'étendu de ce mandat. L'organisation sociale se poursuit et s'accroît en rupture avec l'expérience surchargée des femmes. On les oublie. Et ce n'est qu'une

infime trace de tout l'arrangement patriarcal que de naturaliser ces exigences envers les femmes<sup>15</sup>. Une parcelle de plus est bien devinée par une participante : « il fallait que tu sois bonne. Tsé, que tu sois fine, gentille, tout ça, mais en même temps, il fallait que tu sois humble ; il ne fallait pas que tu sois orgueilleuse, pas trop fraîche. Donc, il ne fallait pas que tu te mettes trop en évidence » (Participante 1 : 2021). Certaines situations font que les femmes vivent dans l'ombre de leurs conditions et cela n'est qu'un reflet du sexisme ordinaire auquel elles se percutent trop souvent.

### *Sexisme ordinaire*

« On a peut-être pris pour acquis que les femmes maintenant étaient sorties du bois mais tsé... je ne pense pas qu'elles soient vraiment sorties du bois » (Participante 1 : 2021).

Est-ce trop radical de parler de sexisme encore aujourd'hui dans notre société moderne québécoise ? Si le sexisme couvre les attitudes discriminatoires basées sur le genre, le sexisme ordinaire s'insère dans les rapports du quotidien en prenant la forme de paroles et de gestes subtils. Cette discrimination sournoise repose sur des stéréotypes et des préjugés à l'égard des femmes. Plusieurs participantes aux entretiens ont relaté des exemples concrets qui démontrent, en effet, que le sexisme ordinaire s'intègre aux conditions de femme. En voilà deux :

Quand je veux appeler le garage, je ne prends même pas la chance d'appeler. Je sais que si c'est mon copain qui y va ou qui appelle, ça va être mieux. J'ai déjà fait le test. Moi, j'ai appelé et je n'avais pas le même service. C'est comme si je ne comprenais pas. On me parlait comme si j'étais *nounoune*. Je posais des questions plus pointues parce que je ne comprenais pas — comme n'importe qui qui ne connaît pas ça. Quand c'était mon copain, ils sentaient qu'il allait les comprendre. Mais il ne comprend pas plus que moi ; il est vraiment nul là-dedans ! Il n'est pas du tout automobile et tout ça.

Parce que c'est un homme, il est pris plus au sérieux<sup>16</sup> (Participante 8 : 2021).

Le second : « Pis il y a des petits commentaires qui sont subtils, mais tsé, par exemple, je vais vouloir planter un clou, bin 'donne-moi le marteau je vais le faire'. Comme s'il était plus capable que moi ! » (Participante 8 : 2021). Ces deux exemples illustrent que les femmes sont perçues comme étant moins compétentes que les hommes lorsque cela concerne des domaines généralement masculins. Nous constatons d'autant plus que cette attitude ne tire pas de mauvaises intentions, seulement un

---

<sup>15</sup> Encore une fois, nous soulignons que dénoncer les exigences sociétales à l'égard des femmes ne se résume pas à dire que les hommes ne sont soumis à aucune exigence. Cependant, ce n'est pas ce dont il est question dans ce portrait.

<sup>16</sup> Lors de la révision de la version préliminaire du portrait, les femmes présentes se sont esclaffées en confirmant que cet exemple du garage est le reflet classique du sexisme ordinaire.

souci pour elles, souci qui se rattachent toutefois à des stéréotypes et des préjugés attribués spécifiquement au genre féminin.

Le sexisme prend aussi forme d'une hypersexualisation et d'une objectification du corps des femmes. À vrai dire, le premier terme signale le caractère sexuel du corps féminin tandis que le deuxième permet de le traiter en objet. Ce sont deux tendances qui découlent directement d'une image complètement néfaste des femmes. Une participante mentionne à ce sujet :

Pis aussi, on voit encore, dans les médias en général, que les femmes sont souvent réduites à un statut de « c'est une femme à la base et non un être humain » pis qu'en tant que femmes, elles doivent être un objet de désir parfaitement désirable. Ils sont toujours amenés à ça pis ce sont souvent les personnes qui travaillent dans le domaine des arts ou juste même dans les médias en général, à la télé ou peu importe. C'est toujours des *jokes* là-dessus pis revenir à ça, mais c'est vraiment intense pis ça ne finit jamais (Participante 9 : 2021).

Un témoignage d'ordre un peu plus personnel raconte :

Mais moi aussi j'avais un problème avec l'hypersexualisation du corps de la femme. Je n'osais pas m'habiller d'une telle façon parce que je savais quel allait être le regard des hommes. Aujourd'hui, je prête moins attention à ça : je m'habille plus comme je veux. J'ai dépassé ça, mais longtemps, je pense que j'ai intériorisé ce regard sur mon corps. Ça m'a beaucoup marqué... C'est sûr que j'ai un gros caractère et que j'ai envoyé chier beaucoup de monde, mais ça m'a marqué. Même si en surface je me révoltais un peu, je me disais tout le temps que j'étais mieux de porter tel vêtement (Participante 8 : 2021).

Le sexisme ordinaire a donc nécessairement des influences directes sur les comportements et attitudes des femmes. Celles-ci vont jusqu'à faire des choix concrets pour réduire le sexisme qu'elle subisse ou parfois, pour y résister. Elles intériorisent le fait de penser aux regards de leurs homologues masculins, et peut-être même féminins, dans l'intention d'éviter de se faire juger ou de se sentir moins compétente. Les femmes deviennent de véritables contorsionnistes pour plaire à toustes qui ne cessent de passer leurs actions au peigne fin.

Être une femme aujourd'hui rassemble plusieurs conditions limitantes. Malgré toute la charge sociale, politique, historique et émotionnelle que de telles contraintes perpétuent, les femmes trouvent la force et l'énergie de mener une lutte : la lutte de leur cause. Pas toutes, certes. Mais il convient de mentionner que les participantes ont répété à quelques reprises que le temps a permis de modifier certains aspects de la société québécoise. Il semble que les choses bougent et changent. Pas suffisamment encore. Et ces changements apportent de nouveaux enjeux, de nouveaux combats. Certaines victoires sont acquises, alors que d'autres luttes demeurent en suspens. « Les [jeunes] femmes d'aujourd'hui semblent avoir tout ! Les féministes ont travaillé pour elles pis là, elles ont tout. Mais non. Elles ont encore besoin d'aide. Beaucoup, beaucoup ! » (Participante 1 : 2021). Les conditions féminines sont complexes. Se dénouent-elles avec le temps ou au contraire, est-ce le temps qui resserre certains enjeux ? Les deux peut-être ? Ce que nous distinguons, en revanche, c'est que les femmes réalisent enfin qu'elles n'ont plus à se sentir anormales et marginalisées parce qu'elles vivent des problèmes ; elles réagissent normalement dans une société qui, elle, fonctionne souvent de façon discriminatoire et inéquitable. Les identités des femmes orchestrent une véritable polyphonie.

### **Importance d'un centre de femmes**

Il semble que, à la lumière des conditions contraignantes et éprouvantes au cœur des existences féminines, un heureux contraste émane : nos réflexions concernant l'importance d'un centre de femmes. En vérité, il semble que le Centre des femmes de la basse-ville trouve toute sa couleur et sa richesse parmi un contexte où différents axes d'oppression envers les femmes sont omniprésents. Est-ce qu'un centre de femmes trouve sa pertinence dans une société où l'égalité des genres est atteinte ? Quelle que soit la réponse à cette question, les retombées d'un centre de femmes dans notre présente société déploient un sentiment rassurant. Des intentions qui cherchent des complices, qui cherchent à briser l'isolement, un ressourcement, un épanouissement, une solidarité, un endroit sécuritaire ou encore, un engagement militant. Au-delà de ces retentissements dans la vie personnelle des femmes, il y a une composante plus fondamentale encore : il y a un effet de groupe. Il y a des retombées collectives. Un « je » qui devient un « nous ». Ensemble, les femmes se bercent dans les tensions paradoxales de leur sort.

## *Reconnaissance, complicité et solidarité*

« *On travaille ensemble dans la même direction* » (Participante 9 : 2021).

Un centre de femmes devient indubitablement un lieu de rassemblement et de rencontre. Il y a des échanges et des partages qui créent une reconnaissance, une complicité et une solidarité surplombante. Une participante émet : « *Pis ça nous permet d'être ensemble, de ne pas nous sentir isolées, mais aussi, ça créé une énergie pis ça créé de la beauté je trouve* » (Participante 5 : 2021). De la beauté, voilà un aspect subjectif qui englobe beaucoup. Or, plusieurs participantes s'entendent sur la valorisation de leurs différences qu'elles retrouvent dans un endroit sécuritaire (*safe space*) comme le Centre des femmes de la basse-ville. Telle qu'une autre participante l'exprime :

Puis, on est acceptées, je trouve, comme on est. On est toute sorte de femmes ici. Moi, c'est ça que je remarque là : de toute sorte de milieux, de toute sorte de croyances, de valeurs, mais tout le monde a l'air de s'accepter, de bien s'entendre, de se prendre comme elles sont, comme on est. Pis on donne le meilleur de nous-mêmes (Participante 6 : 2021).

Alors, « *Il faut les prendre comme elles sont les femmes* » (Participante 10 : 2021). Une participante avoue : « *Je pense que les centres pis les regroupements de femmes font une place de parole pis une place pour dire nos affaires* » (Participante 11 : 2021). Il y a ainsi un dialogue qui opère. Les centres de femmes ont le potentiel de représenter ces relations respectueuses qui permet d'établir ce dialogue. En ce sens, il s'agit d'une reconnaissance mutuelle entre deux consciences parce que le dialogue incombe aux deux partis de reconnaître la position, la singularité et les enjeux vécus de l'autre. Car la reconnaissance est une présence complète et ouverte devant l'existence foisonnante de sa prochaine et de son prochain, leurs souffrances y comprises. Une participante précise :

Ce que j'aime du Centre des femmes basse-ville, principalement, c'est la possibilité de son implication et principalement la reconnaissance du parcours de vie et du spectre de la personnalité et de l'expérience de tous et chacune. Parce que, sachant très bien que l'expérience n'est pas quelque chose qui se donne, mais étant quand quelque chose qui se partage, le fait de pouvoir apporter son grain sel, gros comme petit, est quelque chose qui va énormément faire bouger les choses. Et le Centre a besoin de l'expérience, de l'opinion et du point de vue de tous et chacune. Donc, moi c'est ce que j'aime vraiment beaucoup de ce Centre-là (Participante 12 : 2021).

Bien que la diversité composant les existences féminines permet d'établir un dialogue et une reconnaissance, de nombreuses participantes aux entretiens ont soulevé, par ailleurs, le reflet d'elles-mêmes qu'elles dépistent chez certaines de leurs consœurs qui fréquentent aussi le Centre. En voici une qui explique :

Fauche là, tu te reconnais aussi dans ta situation. Tu te sens moins toute seule à vivre ce que tu vis. La monoparentalité, ça amène des problématiques, mais là, tu te sens moins seule quand tu vois des mères monoparentales (Participante 11 : 2021).

Elle renchérit :

Ça fait que ça, ce sont des situations que quand même tu les racontes à d'autres personnes qui ne sont pas monoparentales, elles ne peuvent pas saisir le problème : il y a juste les mamans monoparentales. Tu peux essayer de comprendre, mais si tu ne le vis pas... Comme là, rendu à notre âge, célibataire, comme moi, je suis une nouvelle arrivante si on peut dire, ça fait que là, de se refaire un réseau d'amies, bin je raconte ça à ma sœur que, elle, elle a son mari pis sa fille qui est démenagée chez elle pis elle trouve que, *mon Dieu*, ce n'est pas grave ce que je vis ! Mais elle ne comprend pas que je mange tout le temps toute seule, je me parle toute seule... Ça fait que si tu ne vis pas la situation, tu ne la comprends pas. Les centres des femmes, on dirait qu'on vient toutes au même point. On n'a pas toutes les mêmes besoins, mais tu peux aller chercher trois ou quatre femmes qui ont les mêmes besoins que toi. Il doit y en avoir encore des monoparentales au Centre pis des femmes seules comme nous il y en a. Tu peux comme te greffer à une petite *gang* qui est semblable à toi pour que quand tu racontes ton affaire, tu ailles une réception (Participante 11 : 2021).

Le sentiment d'être comprise semble être inestimable et sécurisant. Le réseau de femmes qui s'articule petit à petit au Centre apporte une validité quant à ses problématiques, ses inconforts, ses émotions.

Pis tu vas chercher du bagage aussi. On raconte nos affaires, [...] je prends mes exemples parce que c'est plus facile comme ça : tsé, comme j'étais tout le temps avec ma fille, un moment donné, il y a des journées où on les aime nos enfants, mais d'autres journées où tu as envie de les étriper un peu. Tu vas au Centre pis tu entends une autre maman qui dit la même chose. Ce n'est pas méchant, mais le fait qu'une autre personne l'a ventilé, tu te dis que tu n'es pas seule ni bizarre : « je suis normale ». Pis les sentiments d'insécurité, quand personne ne les verbalise, on est toutes insécures chacune de notre bord, tandis que, quand tu es regroupée avec du monde, bin là tu verbalises tes affaires pis tu t'aperçois que *mon Dieu*, on a toutes les mêmes bibittes ou sensiblement (Participante 11 : 2021).

Vivre des enjeux similaires permet d'éprouver une plus grande empathie et bienveillance envers ces personnes. Comme si à ce moment exact de reconnaissance, une solidarité se crée. Et c'est là que le personnel devient collectif : les enjeux auxquels les femmes se heurtent sont partagés par d'autres. Il ne s'agit plus simplement de briser l'isolement en entrant dans le Centre, il y a une réciprocité cohésive qui met en œuvre des liens de solidarité ; qui lie les femmes entre elles. Une toile qui se tisse ; des mailles qui trouvent leur place. « Parce que nous, on vient ici pour des raisons personnelles, individuelles, mais il y a aussi les femmes *collectivement* » (Participante 6 : 2021), nous dit une femme. Une seconde qui témoigne : « J'aime ces rencontres-là parce qu'on se découvre pis

on se dit ‘bin voyons, je n’étais pas toute seule à vivre dans cette situation-là’ » (Participante 13 : 2021). Il semble y avoir quelque chose d’intrinsèque chez les femmes, quelque chose qu’elles réussissent à pressentir également chez leurs semblables. « C’est de reconnaître tes besoins et qui tu es » (Participante 4 : 2021), dit l’une. « J’ai l’impression d’être entendue et d’être compétente » (Participante 1 : 2021), dit une autre. En ce sens, nous flairons une reconnaissance, une complicité et une solidarité renversante parmi cette consonance de réalités féminines.

### *Ressourcement et épanouissement*

« Si ta vie c’est de la ‘crap’, viens au Centre pis ça va ben aller. Moi, je repars tout le temps avec une belle énergie » (Participante 9 : 2021).

Un socle de reconnaissance, de complicité et de solidarité au cœur d’un centre de femmes reflète un refuge favorable au ressourcement et à l’épanouissement de celles qui le fréquentent. Pour elles, ce type de lieu peut représenter un petit havre les abritant de la tempête d’injustices socio-économiques qui culminent en ces temps de pandémie mondiale. Une participante réitère : « C’est un *safe space* au sens où c’est *par et pour* les femmes. On est vraiment juste entre nous pis ça, ça fait du bien » (Participante 9 : 2021). Une seconde participante renchérit : « C’est un espace dédié aux femmes. Pour moi, ça c’est important parce qu’on vit dans une société encore très machiste pis très patriarcale, pis je trouve que d’avoir des espaces juste pour nous c’est bien important » (Participante 5 : 2021). Il semble qu’un centre de femmes ait l’effet d’un soulagement, telle une expiration qui se prolonge doucement au gré d’un relâchement. Oublier, l’instant d’un atelier, d’un café-rencontre, d’une démarche d’intervention ou d’une activité, ce qui peut bien embrouiller le passage vers son émancipation et son autonomisation. Se ressourcer au-delà de cette brume. Se réconcilier, comme l’évoque l’une des femmes rencontrées : « Moi, je me sens super bien pis je trouve ça beau que ça existe. C’est un peu réconciliant mettons » (Participante 14 : 2021).

L’atmosphère atypique qui surplombe le Centre des femmes de la basse-ville influence probablement le ressourcement qu’on y retrouve. À ce propos, une participante abonde :

Pis ce que j’apprécie aussi — ça évidemment c’est personnel parce que c’est moi qui le dis et ça part de moi —, mais le rythme aussi du Centre des femmes ici, il est vraiment différent de toute ! Ça, c’est peut-être attribuable au communautaire aussi. En fait, c’est sûr que oui. Un peu. Mais ce rythme-là, personnellement, me fait du bien. Tsé, d’abaisser sa performance. Vraiment, ça donne une impression de « il faut se calmer en dedans ». Pour vrai, moi l’anxiété baisse quand je suis ici. Oui, oui ! Il y a vraiment un rythme à apprendre pour moi ici. Qui est très beau là ! Tsé, un peu comme

beaucoup de monde, on est quand même un peu *drillé* à être efficace. Je suis comme ça de nature, mais travailler, ça exige ça aussi. Tsé, être quand même efficace, rapide, pas trop perdre de temps pis aller plus droit au but pis ici, on dirait que les chemins pour y arriver sont plus mollo pis plus personnels (Participante 14 : 2021).

Puis, l'air d'un centre de femmes se destine à un second souffle. Selon certaines, cet endroit favorise leur sentiment d'épanouissement. Une participante illustre bien cette inclination :

Un ressort. Pour moi, à cause de la pandémie, à cause de mon besoin de revivre plus normalement, ça m'a permis de faire ça parce que j'essayais de trouver toute sorte d'activités, des façons de combler mes besoins, mais le Centre des femmes ça me permet ça. D'être en ressort, de rebondir, de découvrir des choses puis c'est ça. À la retraite, je me disais « je vais essayer d'autre chose ». J'ai travaillé presque 40 ans. Je veux faire autre chose. Je veux me connaître plus. Je veux découvrir des choses que je n'ai jamais faites. Le Centre des femmes ça permet ça pour moi. De rencontrer du monde, d'être accueillante... Ce ne sont pas de grosses affaires, mais je trouve ça important (Participante 6 : 2021).

Un centre de femmes offre un endroit *par et pour* les femmes dans lequel celles-ci peuvent déployer leurs couleurs. Et cette mission suit toute sorte de chemins pour y parvenir, toute sorte de services. Par exemple, tel que le mentionne une femme : « Moi, les cours d'affirmation ça m'a aidé en *tabarnouche* parce que je m'accotais sur un mur pis je prenais la couleur du mur ! Ça amène à ça des centres de femmes : à montrer que tu as le droit toi aussi de donner ton opinion, d'avoir des goûts, des préférences... Pas obligée de subir ! » (Participante 11 : 2021). Ou encore, plus largement : « Mon implication me donne du bien-être à l'intérieur, de la chaleur, puis je dirais même de l'amour ! Ça me fait sentir que je suis une bonne personne. Ça me valorise de ce côté-là » (Participante 1 : 2021). Cette valorisation se reflète également dans les paroles suivantes : « Sincèrement, je ne pensais pas être appréciée. Je ne pensais pas que les gens pouvaient m'apprécier dans ma couleur, ma façon d'être. *Mon Dieu* que je me sens appréciée » (Participante 15 : 2021).

Alors, au sein de ce tableau coloré, il semble que l'énergie du Centre des femmes est transmise et s'établit en réciprocité avec les énergies des femmes qui le fréquentent. « Parce que je pense que le Centre me donne beaucoup pis j'ai donné beaucoup au Centre. Dans les deux sens. C'est comme vraiment du bien de venir au Centre pis en même temps j'essaie de donner le meilleur de moi quand je viens » (Participante 3 : 2021). Un cercle d'énergie aussi vigoureux peut effectivement promouvoir une force remarquable aux centres de femmes. Et cette force se transpose dans le ressourcement et l'épanouissement qu'elles y trouvent.

## *Engagement militant*

« Le mot 'féminisme' est trop varloqué et utilisé à toutes les sauces. J'aime mieux parler de 'conditions des femmes' » (Participante 16 : 2021).

Tel que cela a été relaté dans la section antérieure de ce portrait, de nombreuses conditions sociales peuvent restreindre l'existence féminine. Ainsi, les centres de femmes sont marqués par la reconnaissance, la complicité, la solidarité, le ressourcement et l'épanouissement qu'on y trouve, mais aussi par les opportunités d'engagements sociaux et de militantisme qui y sont créées. Voilà une façon tangible de distinguer la résilience et le pouvoir d'agir de ces femmes. Et plusieurs participantes y trouvent leur compte.

Pis elles [les militantes et travailleuses du Centre] participent aux marches aussi pour les femmes et tout ça quand il y a des revendications. Ça ne paraît pas toujours dans notre vie personnelle, mais je trouve que s'il y a des femmes qui s'occupent de ça pis qu'elles impliquent aussi des hommes dans ces marches-là pour avoir le plus de monde possible, bin là on a un impact pour changer les choses et les améliorer ! (Participante 13 : 2021)

L'engagement militant découle d'une volonté de changement. Il y a donc une force particulière aux femmes qui émane directement de leurs conditions féminines. Et ceci est sans omettre les nombreuses situations problématiques — tout droit tiré des conditions féminines — qui se produisent dans certains cas, notamment des situations de pauvreté et/ou de violence. Ainsi, plusieurs militantes nourrissent cette fougue qui les dynamise à dénoncer les inégalités liées à leur genre, que ce soit pour elle-même ou pour leurs consœurs.

Pis, en même temps, ça me fait prendre conscience du vécu des autres femmes qui n'est pas le mien. Moi, je vis dans la ouate faque ce n'est pas... alors que quand je viens ici, je vois des vécus : je prends conscience de d'autres types de vécus de femmes pis ça m'aide à nuancer mes opinions. Je trouve ça bien (Participante 5 : 2021).

Il y a une sensibilité dans ce désir de revendication ; il y a une ouverture et une humilité dans cette rencontre avec autrui. Selon les propos d'une participante, « on en apprend des autres. Ça crée de la collaboration pis de la coopération » (Participante 3 : 2021). Cela peut également se traduire sous forme d'une prise de conscience en ce qui concerne des réalités différentes de la sienne :

Il va y avoir une marche contre les féminicides. Moi, je n'ai jamais participé à des marches ou des affaires comme ça. J'ai toujours été bin, bin *low profile* pis là je me dis « eille ce serait le fun d'aller participer à ça ». Tsé, on dirait que le fait de commencer à faire du bénévolat ici, ça me conscientise plus à ce qui se passe autour pour les femmes (Participante 1 : 2021).

Il s'agit de donner une plus grande visibilité à certains enjeux typiquement féminins. Par ailleurs, ces formes de dénonciations peuvent s'exprimer à travers des initiatives de sensibilisation et de prévention de problématiques précises. En voici un exemple :

Quand j'ai laissé mon conjoint, je vivais une relation problématique, d'abus. Plus psychologique. Mais si je suis partie, c'est parce que je me suis ramassée avec des bleus des fois. Une fois de trop. Pis heureusement que j'avais été sensibilisée au Centre des femmes. Sinon, je serais peut-être restée parce que moi, quand je m'engage dans quelque chose, je fais pour que ça marche (Participante 11 : 2021).

En investiguant l'espace public afin de militer contre des enjeux qui touchent les femmes ainsi qu'en sensibilisant et donnant des outils pour prévenir certaines situations problématiques, les centres de femmes agissent en adéquation avec leurs missions et leurs valeurs qui visent l'amélioration des conditions de vie des femmes, autant d'un point de vue individuel que collectif. En outre, les centres de femmes revendiquent les normes de la société à même leur essence, soit en se guidant de l'approche féministe pour fonctionner<sup>17</sup>. Sommairement, cette façon d'opérer conçoit les rapports entre toutes les femmes qui fréquentent le Centre également et équitablement. Une des participantes relève la gestion collective à titre d'exemple :

Ah pis une autre affaire aussi c'est que le Centre est géré en gestion collective faque ça permet d'apprendre de nouvelles façons de fonctionner pis même à transférer dans nos espaces de travail. Parce que moi, j'ai travaillé sur le C.A. C'est ce que j'ai remarqué : jamais personne ne parlait par-dessus personne. C'est très diplomate. C'est très intéressant. Ça donne de bons exemples de comment travailler avec les collègues de travail parce qu'on voit que ça ne sert à rien de se critiquer et se fâcher. La patience vaut le travail (Participante 13 : 2021).

Dès lors, un centre de femmes représente un espace bienveillant dans lequel une reconnaissance, une complicité, une solidarité, un ressourcement, un épanouissement et un engagement militant se forment par le prisme de l'importance qu'accorde les femmes qui fréquentent le Centre à ce dernier. Certaines femmes vont alors dans ce lieu partagé afin de s'impliquer dans « notre » cause : la cause des femmes. Cette cause se décline selon une panoplie de variables intimement liées aux conditions féminines exposées antérieurement. Au cœur des centres de femmes, il y aurait de quoi constituer un véritable hymne aux féminités.

---

<sup>17</sup> Une description de l'approche féministe est inscrite dans la section « À propos du Centre des femmes de la basse-ville » de ce portrait.

## Conclusion

Ce portrait qualitatif des femmes qui fréquentent le Centre des femmes de la basse-ville dévoile les propos, les pensées et les constats des dix-neuf participantes. Cette démarche de consultation et de réflexion tente d'élucider des enjeux constituant les conditions à l'être-femme dans le contexte actuel. D'autres enjeux féminins sont beaucoup plus vastes, complexes et singuliers qu'il ne l'est présenté dans ce texte. Cependant, il se trouve que la socialisation féminine et ses exigences, la subordination sur les femmes, l'invisibilisation de celles-ci et le sexisme ordinaire s'immiscent partout et ailleurs dans le quotidien de certaines femmes. À vrai dire, cette recherche anthropologique cherchait à comprendre comment ces femmes vivent leur existence féminine. De manière singulière.

La révélation d'une reconnaissance, une complicité, une solidarité, un ressourcement, un épanouissement et un engagement militant au féminin nouent la boucle de ce portrait d'une puissante manière : une force collective s'y déploie. Les femmes ne sont pas passives devant les conditions de leur existence. Au contraire, les femmes tracent de véritables arabesques en se mouvant aux contours qu'on leur dessine. Leur expérience féminine va dans des directions diverses et grandioses. Ce portrait ne recouvre absolument pas l'ampleur de ces réalités et ces vérités. De plus, il y a de nombreuses formes de résistance qui entrent en jeu et qui font briller des façons multiples d'*être* une femme aujourd'hui. Tel que citait l'une des participantes : « du chaos naissent les étoiles » (Participante 12 : 2021). Or, si les femmes ont le potentiel d'une étoile, alors le Centre des femmes de la basse-ville compose une glorieuse constellation.

## Bibliographie

BROWN, W., 2015, *Undoing the Demos: Neoliberalism's Stealth Revolution*. Princeton, Princeton University Press.

CENTRE DES FEMMES DE LA BASSE-VILLE, *Rapport d'activités 2020-2021*. Québec, Publications du Centre des Femmes de la basse-ville. (Rapport d'activités 2020-2021)

CHARRON, H. et AUCLAIR, I., 2016, « Démarches méthodologiques et perspectives féministes », *Recherches féministes*, 29, 1 : 1-8.

CONCERTATION SAINT-SAUVEUR, 2021, *Quartier Saint-Sauveur : vécu des citoyen.nes*. Québec, Publications de la Concertation Saint-Sauveur.

FEMUL, 2020, *Guide pour la rédaction inclusive à l'Université Laval*. Québec, Université Laval.

PRUD'HOMME, D., 1994, *La victimisation des femmes : quand ça commence et où ça finit*. Montréal, Regroupement Provincial des Maisons d'Hébergement et de Transition pour Femmes Victimes de Violence Conjugale.

Portrait réalisé par *Frédérique Vigneault*,  
étudiante de premier cycle en  
anthropologie sociale et culturelle  
à l'Université Laval.

En collaboration avec les femmes  
qui fréquentent le



**CENTRE DES  
FEMMES  
DE LA BASSE-VILLE**